

marine mazedier

Quitte-moi mon amour

Roman sentimental



Editions Le-Aequo
pour Éditions Le-Cyber
Éditeur militaire

Marine Mazedier

Quitte-moi mon amour

Roman sentimental

Dépôt légal février 2011

Collection Accroch'Cœur

©Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction intégrale ou partielle, réservés pour tous pays.

Éditions Ex Aequo

42 rue sainte Marguerite

51000 Châlons-en-Champagne

<http://www.editions-exaequo.fr>

Je regarde les immeubles se matérialiser peu à peu et je soupire. Ca y est. Nous voilà à Paris. Je ne suis pas sûr de la raison qui m'a poussé à revenir. Pas que ce boulot ne m'enchanté pas. Au contraire. Et c'est toujours flatteur d'être appelé par des mecs hyper importants qui vous supplient de venir pour les aider, parce que vous êtes le meilleur.

– Cuando llegamos Papá ?

– Maintenant il va falloir faire l'effort de parler français, Leandro.

– Como se dice llegamos ?

– C'est le verbe arriver.

– Quand nous arrivons ?

– Je t'ai déjà expliqué, ça...

– Quand arrivons-nous ?

– C'est bien, Leandro... Nous sommes presque arrivés, là. Ca ne va plus être très long.

Il grogne. Il comprend le français parce qu'il m'arrive encore de le parler. Mais c'était devenu très rare. Et il va falloir qu'il apprenne la langue assez vite. Rosa aussi. Je baisse les yeux sur ma petite puce qui s'est endormie la tête sur mes genoux. Je caresse ses cheveux puis je chuchote à son oreille, pour qu'elle émerge. Elle baille, puis me regarde et me fait un bisou sur la joue. Elle est adorable. Je suis certain qu'elle ressemblera beaucoup à sa mère, plus tard. Sauf qu'elle a mes yeux. Leandro aussi ressemble à Alma mais a mes yeux verts. C'est bien la seule chose que je leur aie transmise côté génétique... Alma... Je ferme les yeux et je revois ma femme. Son visage ovale, son teint mat, ses cheveux noirs... Son sourire capable d'éclairer une pièce, son regard qui pétillait. Sa peau et ses lèvres si douces... Je joue sans m'en rendre compte avec son alliance, que je porte au cou. Pourquoi a-t-elle voulu rentrer à pied du site de fouilles ce jour là ? Pourquoi a-t-elle tenu à se rendre seule à cette prise de sang ? Et comment ce connard a-t-il fait pour ne pas la voir marcher sur le bord de la route ? J'avais envie de le tuer de mes mains, quand je l'ai croisé après l'accident.

Elle est restée en vie quelques heures. Le temps de me voir. Le temps de dire au revoir à Leandro et Rosa. Le temps de m'embrasser et de me dire qu'elle était désolée. Ce n'était pas de sa faute, à elle. Elle ne m'avait pas dit où elle allait et pourquoi elle partait plus tôt. Elle me l'a dit juste avant de mourir. Elle était enceinte... C'est ce qu'elle pensait en tout cas, l'analyse de sang devait le confirmer. Les médecins m'ont demandé si je voulais en être sûr, après sa mort. Je n'ai pas voulu savoir. Je ne voulais pas risquer de m'attacher à un enfant qui ne verrait jamais le jour. Elle m'a elle-même donné son alliance en me disant de la garder

en souvenir d'elle. J'ai pris la chaînette qu'elle portait autour du cou pour toujours avoir l'anneau sur moi.

Alma est morte il y a six mois et j'ai l'impression que la douleur est toujours la même. Quand je l'ai rencontrée je suis tout de suite tombé amoureux d'elle. Quand je l'ai embrassée pour la première fois j'ai su que c'était la femme de ma vie. Ma vie... Alors ma vie s'est arrêtée il y a six mois. J'ai arrêté de vivre à 28 ans. J'aimerais tellement me mettre à chialer, me laisser aller et me bourrer la gueule, me battre avec un mec ou deux, me taper la tête contre un mur... Mais Leandro et Rosa sont là. Ils ont perdu leur maman. Et la seule chose que je puisse faire, c'est m'assurer qu'ils ne perdent pas leur papa d'une manière ou d'une autre. Je dois être fort pour eux. Mais des fois, je me dis que j'ai besoin d'être faible. Et je n'ai pas le temps.

J'entends à peine le message qui annonce que l'atterrissage s'est bien passé et que nous pouvons commencer à descendre. Je sens à peine mon fils qui me tire par la manche. Rosa est encore dans le gaz et je la prends dans mes bras pour sortir. Leandro s'accroche à un passant de mon jean et me suit. Une des hôtesse nous souhaite un bon séjour en espagnol, mon fils la remercie avec un grand sourire. Rosa lui fait coucou en descendant de l'avion. Le type vérifiant les passeports me les demande en espagnol. Puis quand il lit ma nationalité, il me souhaite un bon séjour en français. Je souris. Après avoir récupéré nos bagages, que j'ai tenté de réduire au strict minimum, nous prenons un taxi jusqu'à la gare d'Austerlitz. Cela fait 10 ans que je ne suis pas venu ici. Je n'ai jamais aimé Paris. Mais là, ça me paraît encore plus étranger qu'avant.

J'ai laissé un peu d'argent à Juan, le frère d'Alma, pour qu'il puisse m'envoyer le reste de mes affaires. Il m'a demandé si je comptais revenir. Je lui ai promis que oui. Au moins pour les enfants, qu'ils voient leur famille. Mais ça ne sera pas tout de suite. Et je ne sais pas si je pourrais revivre là-bas sans elle. L'idée du dépaysement n'est certainement pas si mauvaise. Même si le plus dur pour moi reste à faire. Et même si l'adaptation risque d'être difficile pour mes petits bouts.

Nous prenons le train jusqu'à Fleury-les-Aubrais, puis le taxi jusqu'à Saran. Il nous dépose devant la petite maison que je connais si bien, même si je n'y ai pas mis les pieds depuis très longtemps. Je pose, puis je regarde mes valises. Mes enfants. Rosa prend ma main droite, Leandro ma main gauche. Et moi, je ne bouge pas.

– Tienes miedo ?

– Tu padre nunca tiene miedo... Y hablamos francés ahora...

– Mais c'est dur !

– Tu y arriveras, Leandro.

Rosa lève les yeux vers moi.

– Toi aussi, Rosita.

Elle sourit. Rosa comprend le français mais ne le parle pas du tout. Ca viendra, je pense. J'ai déjà remarqué que je pouvais lui parler indifféremment dans une langue ou l'autre, elle me répond. En espagnol. Il faut dire que je n'ai jamais cherché à habituer mes enfants à ma langue maternelle. Il m'arrivait de l'utiliser mais ce n'était pas si courant.

– Valentin, qu'est-ce que tu glandes devant chez moi ?

C'est la voix d'une jeune fille. Je me retourne. Valentin, c'est mon petit frère. Et aux dernières nouvelles, nous nous ressemblions beaucoup. On dirait Maman plus jeune, avec les mêmes yeux que Papa et moi. J'en déduis que c'est Fanny. Elle avait cinq ans, la dernière fois que je l'ai vue. C'est devenu une belle adolescente. Elle s'est arrêtée, la bouche entrouverte. Non, ce n'est pas Valentin. J'ai la même silhouette, mais de face il est impossible de nous confondre. Je me demande si elle se souvient de moi.

– Ca... Camille ?

– Bonjour, Fanny.

Leandro s'empresse de dire bonjour aussi. Rosa dit « Hola ». Ma jeune sœur écarquille les yeux. Elle n'avait visiblement pas fait attention à mes enfants, jusque là. J'ai l'impression qu'elle ne sait pas quoi faire, pas quoi dire. Moi non plus. Ce n'est pas pour rien que j'hésitais devant le portillon. Elle m'invite à la suivre indirectement : « Maman est en repos aujourd'hui. Elle est là ». Je suis Fanny à l'intérieur, laissant mes bagages dans l'entrée. Rosa et Leandro s'accrochent à mes mains dès qu'elles sont à nouveau libres. Fanny appelle notre mère qui apparaît à l'entrée de la cuisine. Et qui lâche son croissant.

– Camille !

– Maman...

Elle s'approche et me serre dans ses bras. Je sens ses larmes contre mes joues. Puis elle se redresse, me regarde, me gifle. Je l'ai bien méritée, celle-là. Je le sais. Mais ça fait bizarre, de recevoir une claque de sa mère, alors qu'on a 29 ans.

– Camille, où étais-tu ? Pourquoi tu n'as pas écrit ?

– Tu te rappelles quand j'étais sur le perron, mon sac sur le dos et que Papa m'a dit « Si tu passes ce portail, ce n'est pas la peine de revenir » ?

– Il était énervé, il ne pensait pas ce qu'il disait.

– Oui c'est ce que j'ai compris après. Mais j'étais déjà au Pérou.

– Tout ce temps ?

– Au début je comptais rentrer en France pour faire un master. Mais j'ai trouvé du boulot. Et j'ai eu ma licence c'est déjà pas si mal... Et il y avait Alma, là-bas.

Ma mère remarque tout juste la présence de mes petits bouts, qui se sont cachés derrière moi quand elle m'a giflé. Puis elle regarde ma main gauche, celle où je porte encore mon alliance, et la prend dans la sienne.

– Ce sont tes enfants ? Alma, c'est ta femme ?

– C'était. Elle est morte il y a six mois.

– Désolée.

– C'est moi qui suis désolé. J'aurais pu écrire. Vous appeler. J'ai voulu, plusieurs fois. Mais je ne savais pas quoi vous dire. J'ai essayé de téléphoner, mais je raccrochais avant de pouvoir dire un mot. Après... Vous avez changé de numéro.

– Nous ne savions pas si c'était toi, et... Enfin ça n'était pas rassurant.

Je m'excuse. Maman s'accroupit et tend la main vers ma fille.

– Comment tu t'appelle ma jolie ?

– Rosa.

Ma fille s'approche et prend la main de Maman.

– Je suis ta mamie, Rosa.

– Hola Abuela !

Maman me fixe, l'air inquisiteur.

– Tes enfants ne parlent pas français ?

– Même moi je ne suis plus sûr de parler bien français, tu sais...

Leandro fait des efforts, et il se débrouille. Rosa comprend mais elle ne veut pas parler. Ca viendra...

– Tu reviens en France ou tu es de passage ?

– Je commence à bosser dans deux semaines. Et... Je comprendrais que tu refuses. Mais nous aurions besoin d'un toit, le temps de trouver un appartement. Je te paierai un loyer...

– Il n'est pas question que tu me paies un loyer ! Tu es ici chez toi. Tes enfants aussi.

– Merci, Maman.

Elle nous invite ensuite à prendre le goûter avec elle, ramasse son croissant et le jette. Je remarque qu'il y en a plein d'autres sur la table. Puis elle demande à Fanny d'appeler Valentin et de voir s'il peut se libérer pour le dîner. Et, une fois que nous sommes installés tous les quatre – ma petite sœur est partie dans sa chambre – elle nous regarde attentivement.

– Ce que tu es bronzé...

– Ici ça ne devrait pas durer, va.

– Ca te va bien... A tes enfants aussi.

– Eux ils ont le teint beaucoup plus mat que moi. Ils tiennent beaucoup de leur mère.

Elle sourit.

– Tu as une photo d'elle ?

Bien sûr, que j'ai une photo d'elle. J'en ai même plusieurs. Je sors celle de mon portefeuille. Je l'avais prise il y a un an ou deux. Elle tient Rosa dans ses bras et Leandro s'accroche à sa jupe. Et elle me sourit. Ma mère doit remarquer que je m'assombris, parce qu'elle s'excuse de m'avoir fait penser à ça. Mais c'est légitime. Je débarque après dix ans, je ne peux pas lui reprocher de s'intéresser à ma vie. J'ai de la chance qu'elle m'accueille comme ça.

Elle sourit quand elle voit la photo d'Alma. Elle me dit qu'elle est belle. Oui, elle est belle. Elle était. Je n'ai jamais trouvé une femme aussi jolie qu'elle. Leandro nous interrompt en disant à ma mère qu'il aime bien son chocolat chaud et que les croissants sont bons. Elle le remercie et je le félicite, parce qu'il a parlé en français. Il sourit. Une fois qu'ils ont terminé de goûter, ils restent à table pendant que je discute avec Maman, mais je sens bien qu'ils s'ennuient. Elle me fait remarquer qu'ils sont très sages. Ca ne va pas durer. Je leur demande s'ils ont envie de dessiner et Maman part emprunter feuilles et crayons à Fanny.

J'entends la clé dans la porte et des pas vers la cuisine alors que Maman est encore en haut. Je me retourne et j'ai l'impression de me regarder dans un miroir. Enfin, si je m'étais rasé et que je n'avais pas vu le soleil depuis longtemps. Valentin me dévisage. Puis il s'approche et me serre dans ses bras.

– Tu as enfin décidé de rentrer ! Je savais que tu reviendrais.

– Comment tu as fait ? Même moi j'étais pas sûr.

– Je le savais. C'est tout.

Il me fait la bise puis porte son attention sur mes enfants, que je lui présente. Rosa lui dit - en espagnol - qu'il me ressemble beaucoup. Nous sourions.

– Ca c'est une surprise... Je viens tranquillement à la maison pour donner un magazine dans lequel tu as écrit un article à Maman... Et tu es là !

– Fanny ne t'a pas appelé ?

– Non, pourquoi ?

– Maman voulait t'inviter à dîner.

– Bien sûr. Mais je partirai tôt, j'ai plusieurs mariages demain.

– Plusieurs mariages ?

– Je suis prêtre.

J'écarquille les yeux. J'ai bien entendu ? Curé ? Mon petit frère ? Je

lui demande de répéter, pour m'assurer que j'ai bien compris et il s'exécute. Il a toujours été plus croyant que moi. Mais quand même. Je n'imaginai pas. Ça fait trois ans qu'il est à l'église de Fleury. Il me laisse un instant pour aller saluer Maman et Fanny puis me rejoint. Ma mère arrive peu après avec de quoi dessiner pour mes enfants. Alors nous allons au salon et ils nous suivent, s'installant sur la table basse pendant que nous discutons. C'est Valentin qui me pose des questions.

– Alors, qu'as-tu fait pendant tout ce temps ?

– Des fouilles. Pas mal de découvertes. Le plus dur c'est de réussir à bosser sans rien déranger, et surtout de comprendre comment ils ont pu édifier tous ces bâtiments avec les moyens qu'on leur connaît.

– Tu portes une alliance, tu reviens avec deux petits bouts qui sont visiblement de toi...

– Ma femme est décédée il y a six mois.

– Je suis désolé.

J'esquisse un sourire. Mais je ne dis trop rien. Je ne sais pas ce que je peux dire, ce que je ne peux pas dire. Je suis certain qu'ils m'en veulent, tous. Ils ont raison.

Je suis allongé sur mon lit, dans ma chambre. Enfin... Elle est décorée selon les goûts de Valentin. Les deux lits ont été remplacés par un seul, plus grand. Je suppose que quand j'ai quitté la maison, c'est devenu sa chambre... Rosa est roulée en boule à ma droite, Leandro installé sur le ventre, à ma gauche. Ils ont tous les deux l'air de dormir profondément. Le voyage les a fatigués. Moi aussi. Je suis claqué. Mais je ne trouve pas le sommeil. Probablement parce que je n'arrive pas à croire que Maman et Valentin m'accueillent si facilement, après une absence aussi longue. Ou peut-être parce que Fanny ne m'a pas décroché un mot. Ou parce que j'ai peur de revoir mon père, qui n'est pas là cette semaine. Et je me demande si j'ai bien fait de revenir ici. J'ai eu une super opportunité, sur un boulot qui me plaît. Pas les Incas, bien sûr. A Orléans, ça serait bizarre. Mais les Romains aussi m'ont toujours passionné. Et c'est surtout le travail de recherche et d'études sur le terrain qui m'intéresse. Peu importe la civilisation. Mais j'étais bien là bas. Je voulais m'éloigner pour faire mon deuil d'Alma. Et maintenant que je suis ici, si loin d'elle... De ce qu'elle était. J'ai peur de l'oublier. J'ai peur de ne pas la respecter. Je me relève. Peine à quitter le lit sans tout faire bouger et réveille Rosa. Mais elle se rendort avant même de s'en être rendue compte. Je me retrouve dans la cuisine, en train de me préparer du café. Pendant qu'il coule, je vais dans le salon. Il y a plein de photos, sur la cheminée et suspendues au-dessus. Le mariage de Papa et Maman. Une photo où Valentin et moi sommes tous les deux très bien

habillés... Sûrement sa communion. Ou la mienne. Je réalise qu'il n'y a aucune photo où je suis avec Fanny. Et pourtant il y a beaucoup de photos d'elle. Et je comprends mieux pourquoi elle ne m'a pas adressé la parole. Je suis un étranger pour elle... Je vois la photo de moi à la fête que Maman avait organisée quand j'ai eu mon bac. Je ne me reconnais pas. Il est vrai que je n'avais que 16 ans... J'étais doué, à l'école. C'est la photo la plus récente de moi qui trône sur la cheminée. Il est vrai qu'après, nous sommes allés de conflit en conflit. Soit disant que j'étais trop doué pour gâcher mes chances en fac d'histoire. Soit disant que l'archéologie c'est pas pour les mecs qui pourraient être médecin ou avocat. Oui, j'aurais pu, si j'avais voulu. Ça ne m'intéressait pas. Ils m'ont laissé faire, en grognant. J'ai commencé à bosser à côté pour avoir de l'argent de poche quand j'ai eu 18 ans. J'espérais me trouver un appart' et fuir la maison. Et puis, je commençais à voir des filles : il y a plus romantique que de les inviter chez soi alors qu'on dort dans la même chambre que son petit frère. Et il y a eu ce jour où, après un cours sur les civilisations d'Amérique Latine, un de mes profs qui m'estimait beaucoup m'a demandé si ça m'intéressait de faire mon stage à Chincheros, près de Cuzco. J'ai accepté tout de suite. Avant même de demander l'autorisation à mes parents, avant même de me dire qu'ils ne seraient peut-être pas d'accord pour payer le voyage. Et en effet ils ont refusé. Ils m'ont dit que c'était de la folie, qu'ils n'avaient pas les moyens, que j'avais un frère et une sœur qui eux aussi auraient besoin de leur argent... J'ai cédé dans le sens où je n'ai pas insisté. C'était vrai, je ne pouvais pas leur demander de sacrifier mon frère et ma sœur. Mais je n'ai pas dit à mon professeur que je ne partais pas. J'ai fait une demande de bourse, que j'ai obtenue. J'ai fait mon sac, juste de quoi survivre et mes cours. Je suis parti sans rien dire. Ou presque. J'ai prévenu Valentin la veille. Et le matin, quand j'ai voulu sortir de la maison avant que mes parents ne se lèvent, j'ai trouvé mon père devant la porte. J'en ai voulu à Valentin. Mais ma mère m'a dit qu'elle nous avait entendus parler en passant devant notre chambre pour aller voir Fanny. Ils m'ont dit que je ne partirai pas sans leur accord. J'ai gueulé que j'avais 19 ans et que je faisais ce que je voulais. Et mon père m'a dit que si je voulais « gâcher » ma vie je pouvais le faire mais qu'il ne voulait pas me voir revenir demander de l'aide. Puis il m'a dit que ce n'était même pas la peine de revenir du tout. Jusque là, j'ai obéi à ce dernier ordre qu'il m'a donné. Quand je suis venu soutenir mon mémoire, pour ma licence, je ne suis même pas passé les voir. Et comme j'avais fait mes preuves là-bas, que j'avais rencontré Alma, j'y suis retourné tout de suite. Je vais me servir une tasse de café et je m'installe dans le fauteuil que j'adorais quand je vivais ici. Bien moelleux, confortable. J'attrape un vieux châte qui traîne

là pour ne pas avoir froid. Et je sirote mon café. Je pense à elle. Elle me manque. J'ai besoin d'elle. Je sais que je dois continuer comme ça. Quelque part, je sais que je peux mais une autre partie de moi me dit que c'est impossible. Comment puis-je continuer sans Alma ? Je joue avec son alliance, autour de mon cou. Six mois. Cela fait tout juste six mois que nous vivons sans elle. Et nous vivons. Après une période très difficile, Leandro et Rosa semblent bien s'en sortir. Ils ont vu un psy pour enfants, qui m'a affirmé qu'ils géraient bien. Sûrement mieux que moi... Je ferme les yeux et je la revois en train de danser avec moi, un panier de fruits accroché à son bras. Juste parce que je venais d'arriver et qu'elle avait soudain envie de danser. Elle était comme ça, mon Alma...

Quand je me réveille j'ai extrêmement mal au cou. J'ai le dos en vrac et le poignet tordu. J'ouvre les yeux. Je me suis endormi dans le fauteuil. Je regarde autour de moi puis me guide aux rires pour trouver mes enfants. Ils sont avec Fanny, dans sa chambre. Elle est en train de jouer avec eux. Elle leur a prêté des peluches. Rosa semble intéressée par un livre pour enfants dans la bibliothèque de ma sœur.

– Tu veux regarder le livre Rosa ?

Elle acquiesce.

– Tu peux le prendre si tu veux.

Je suis surpris que Fanny garde encore des livres pour les petits, bien en vue dans sa chambre, mais puisque ça fait le bonheur de ma fille... Je suis sûr qu'elle sera littéraire : elle adore les bouquins. C'est Leandro qui s'aperçoit le premier de ma présence, se lève et court m'embrasser.

– Hola Papa.

– Hola cariño Que tal ?

– Bien...

– Zut. On n'avait pas dit qu'on parlait français, nous ?

– Je parle français avec Fanny et Mamie depuis ce matin.

– C'est bien, Leandro.

Il sourit. Rosa est absorbée par son livre et n'a pas levé la tête vers moi. Je m'accroupis à côté d'elle et je l'embrasse sur la joue. Elle me regarde, me sourit et m'embrasse à son tour. Fanny me regarde aussi.

– Le lit était trop petit pour trois ?

– Non, je... j'arrivais pas à dormir.

– Tu fais du bon café en tout cas.

– Il était encore chaud ?

– Bon à boire.

Je lui dis ensuite que je vais me laver et je lui demande si les petits ont pris leur douche. Elle me dit que Maman préférerait me laisser m'occuper d'eux, qu'ils sont déjà assez dépaysés comme ça. Je les

embarque donc avec moi.

Après la découverte de la salle de bain par mes enfants, nous retrouvons Fanny. Elle propose à Rosa de lui lire une histoire et, à ma grande surprise, ma fille acquiesce. Je lui demande si elle a prévu quelque chose pour le déjeuner, si Maman rentre. Elle répond aux deux questions par la négative. Je demande à Leandro s'il veut rester avec Fanny mais il préfère me suivre et m'aider à préparer le repas. Ma sœur m'informe de la présence de plats préparés dans le congélateur. Mais après avoir ouvert les placards et le frigo, je prépare du poulet avec de l'oignon et des poivrons, à défaut de piment, et je fais cuire du riz. Je regarde avec intérêt la notice de la boîte de riz en sachet, en me disant que ce n'est pas si compliqué de le faire cuire directement dans une casserole. Puis je demande à Leandro de mettre la table et d'aller chercher sa sœur et sa tante. Ils reviennent tous les trois peu après.

– Ca sent bon... C'est pas le hachis surgelé, ça !

– Je me suis permis de fouiller un peu...

– C'est un plat de chez toi ?

– Disons qu'on en mange souvent.

Fanny s'installe, mes enfants aussi. Rosa regarde ma sœur qui la sert et lui fait un grand sourire.

– Tu sais comment on dit ça, Rosa...

– Gracias Fanny.

– Rosa...

– C'est pas grave. Je fais espagnol en seconde langue, tu sais...

Ce n'est pas vraiment le problème. Il va bien falloir que Rosa se mette à parler français. Je sais qu'elle en est capable. Je ne sais pas pourquoi elle ne veut pas. Nous finissons de manger et je vais coucher Rosa pour qu'elle fasse une sieste dans notre chambre. Leandro se pose devant la télé. Et Fanny m'aide à débarrasser.

– Pourquoi tu ne la laisses pas me parler espagnol ? Ou à toi ? Il va bien falloir qu'elle apprenne pour communiquer avec Maman mais...

– Parce que ça ne serait pas juste pour Leandro qui fait des efforts.

– Mais en attendant ta fille se renferme... Tu ne crois pas que ça serait mieux qu'elle parle ? Même en espagnol ?

– Je crois... Non. Je sais qu'elle est capable de parler français aussi bien que son frère. Et puisqu'elle va devoir aller à l'école dans quelques semaines, autant qu'elle s'y mette tout de suite.

– Mais puisqu'elle comprend...

Je soupire. Justement. Puisqu'elle comprend, elle devrait pouvoir s'exprimer aussi. Mais peut-être que, pour une raison qui m'échappe, je dois lui laisser du temps.

– J'irai la voir quand elle se réveillera. Je lui dirai qu'elle peut

parler espagnol avec ceux qui la comprennent si elle en a envie, mais qu'elle doit parler français devant ses grands-parents.

– On peut traduire...

– Non.

– Pourquoi ?

– Écoute, Fanny, je trouve très gentil que tu t'attaches si vite à ma fille et que tu prennes sa défense mais je ne peux pas tout lui passer et c'est un bon compromis.

Fanny monte dans sa chambre et je vais m'installer devant la télévision avec Leandro. Il n'a pas manqué une miette de ma conversation avec ma sœur.

– Et moi ?

– Et toi, quoi, cariño ?

Il sourit et me fait remarquer que ce n'est pas lui qui parle espagnol. Mais je l'ai toujours appelé comme ça et les « bout de chou » ou « poussin » ne viennent pas facilement.

– Et moi, je parle en quelle langue, ici ?

– Tu sais que je n'aime pas les inégalités.

– Je vais parler un peu des deux.

Je souris, lui ébouriffe les cheveux et l'embrasse sur le front. Comment il a pu deviner la suite de ma phrase, je ne sais pas. J'allais ajouter qu'il progresserait plus vite en français s'il faisait l'effort de le parler.

Quand Rosa se lève, je lui propose de venir se promener avec son frère et moi. Elle accepte et je les emmène au lac de la Médecinerie, juste à côté de chez mes parents. Sa bonne volonté m'arrange : si Rosa n'avait pas voulu sortir, j'aurais dû trouver un moyen de la convaincre ou rester à la maison... Fanny a disparu peu après le repas sans me dire où elle allait et je ne l'ai pas entendue rentrer. Je me dis qu'au même âge, j'avais intérêt à dire à Maman où j'étais. Mais peut-être qu'elle le sait, après tout.

Le lac n'a pas beaucoup changé depuis que j'y allais quand j'habitais ici. D'abord avec mes parents, puis avec mon frère. Puis seul, j'y retrouvais mes copines. Nous faisons le tour du lac avant de rejoindre l'aire de jeux. Leandro et Rosa l'ont repérée dès que nous sommes arrivés mais les canards m'ont permis de rendre le lac assez intéressant pour qu'ils daignent en faire le tour. J'ai promis que nous amènerions du pain, la prochaine fois. Quelques jeux ont poussé autour de ces espèces de grottes en béton sur lesquelles nous nous amusions à grimper, Valentin et moi. Je m'étonne qu'elles y soient encore, d'ailleurs.

Je demande à mes enfants de rester dans mon champ de vision